

« Cirque du tonnerre »

Solange Lévesque

Number 56, September 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27136ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Cahiers de théâtre Jeu

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, S. (1990). Review of [« Cirque du tonnerre »]. *Jeu*, (56), 176–178.

«cirque du tonnerre»

Conception : Rodrigue Tremblay et Christiane Raymond; directeur artistique : Rodrigue Tremblay; mise en scène : Christiane Raymond; assistance à la mise en scène : Claudette Morin; composition et direction musicale : Gérard Cyr; décors et accessoires : Robert B. Breton; conception des costumes : Martin Ferland; conception des éclairages : Jocelyn Labonté; chorégraphie : Michel Jodoin; chorégraphie flamenco : Diane Leclerc. Spectacle présenté, entre autres, à la Ronde du 12 mai au 20 juin, et au Parc équestre de Blainville, du 26 juin au 2 juillet.

en attendant le coup de foudre

Jusqu'à cette année, le Cirque du Soleil drainait presque à lui seul tout le public de cirque du Québec; il a désormais un émule : un nouveau cirque vient de se constituer, qui porte le très beau nom de Cirque du Tonnerre. Il regroupe des artistes sortis de l'École nationale de cirque, des ex-membres du Cirque du Soleil et quelques artistes étrangers. La direction artistique est assurée par Rodrigue Tremblay, mieux connu sous le nom de Chocolat, secondé par la comédienne Christiane Raymond. Le Cirque du Tonnerre donnait son premier spectacle en version abrégée sous le chapiteau de la Ronde, où il est resté quotidiennement à l'affiche jusqu'au 20 juin, et a amorcé ensuite une tournée provinciale avec le spectacle intégral d'une durée de deux heures. Pour le moment, le Cirque du Tonnerre se contente de tourner au Québec et n'a nullement l'intention d'aller outre-frontières.

J'ai vu les deux versions à leurs débuts; le spectacle de cinquante minutes m'est apparu le mieux équilibré et le plus réussi. Il regroupait les meilleurs numéros dans un rythme enlevé et soutenu, alors que la version longue s'empêtrait dans une histoire un peu nébuleuse à force d'être complexe.

En plus du clown Chocolat, qui joue le maître de piste, l'équipe réunit Angela Laurier, contortionniste que sa réputation précède, Nicolette Hazelwinkel, jongleuse et fildefériste qui possède une présence exceptionnelle en piste, Jacinthe Tremblay au trapèze, Giorgio Uehlinger, clown, comédien et musicien. L'effectif artisti-

que comprend de quoi bâtir un spectacle solide; et l'argument de base : la découverte d'un cristal donnant des pouvoirs magiques à ceux qui le détiennent, offre lui aussi de nombreuses possibilités. La bande sonore soutient bien les artistes, bien que le tonnerre ait tonné un peu trop puissamment à certains moments, nous forçant à nous boucher les oreilles. Quant aux costumes, ils sont inventifs, originaux, en particulier ceux de Chocolat, du clown blanc Uehlinger, d'Angela Laurier et de Nicolette Hazelwinkel.

Mais dans ce genre de spectacle, la réussite est surtout fonction de la direction artistique, et l'esprit dans lequel baigne le spectacle est peut-être plus important que la difficulté des numéros. Cette dernière joue un rôle, c'est entendu; le spectateur veut être ébahi par la performance, mais il veut aussi être touché, et son plus grand contentement vient de la relation qui se crée entre les artistes et lui à travers le plaisir, le suspense et la poésie qui imprègnent les divers enchaînements. Fondre tous ces éléments en harmonie constitue probablement la chose la plus difficile à réaliser, le défi du spectacle de cirque et, pour le moment, l'élément qui laisse à désirer au Cirque du Tonnerre.

Le clown Chocolat est presque toujours présent en piste; il mène le bal, et il assure lui-même un numéro assez important (qu'il peaufine depuis plusieurs années), celui des clochettes. Son personnage figure un chef d'orchestre sombre, affublé d'une queue de pie retroussée, dont les cheveux hirsutes sont coiffés en pics sur sa tête; tout sombre qu'il soit, son personnage se situe dans la veine autoritaire et malicieuse du clown blanc traditionnel. Mais je me demande pourquoi il en sort constamment pour solliciter le public en tant que Rodrigue Tremblay, pour se permettre des blagues d'un goût douteux, qui, à mon avis, n'ont pas leur place dans un spectacle destiné à des enfants, pour aller constamment chercher l'assentiment des spectateurs... À cause de cette attitude, le public «décroche» sans cesse, et la magie esquissée s'en trouve constamment annulée. Ce n'est pas une question de talent, Chocolat en a, il l'a prouvé maintes fois; c'est une question d'esprit et d'attitude. De même pendant son numéro, lorsqu'il prête à divers specta-

teurs des clochettes jouant des notes différentes pour ensuite leur demander, sur commande, d'agiter leur clochette (numéro qui favorise un grand contact et de nombreux échanges verbaux avec le public), il se permet des remarques à contenu sexuel explicite; certains rires fusent ici et là, les enfants demeurent perplexes. Cette tendance se retrouve aussi dans certains numéros, où une acrobate et son partenaire s'embrasent longuement; nous ne sommes plus au cirque, nous sommes au cinéma ou aux variétés, et un malaise plane sur l'assistance.



Le Cirque du Tonnerre en piste. Photo : Patrice Lacombe.

Autre point : pendant le numéro de contorsion d'Angela Laurier, Tremblay, qui était son porteur, l'a échappée deux fois; elle aurait pu se blesser. Une contre-performance peut arriver à tout le monde, mais on sentait bien là qu'il s'agissait, chez Chocolat, d'un manque de concentration. Heureusement, aucun accident fâcheux n'est arrivé, mais ce genre d'erreur, de la part d'un professionnel du cirque, est difficilement pardonnable. Heureusement, Angela Laurier, qui n'a rien perdu de sa perfection technique et de son sens de la scène, a fait bonne figure et sauvé la situation.

En plus du numéro de Laurier, il y a d'autres excellents moments : le numéro de fil de fer, qui respire l'espièglerie, la fraîcheur et la joie, de même que les transitions où plusieurs jongleurs apparaissent au-dessus de l'entrée de la piste, sur un praticable qui permet des déplacements à

plusieurs niveaux. Jacinthe Tremblay donne au trapèze une performance qui nous fait retenir notre souffle; les acrobates et spécialistes du main à main démontrent beaucoup de professionnalisme.

Quant à Giorgio Uehlinger, deuxième clown, il pourrait former une paire très dynamique avec Chocolat, moyennant certains aménagements; cet artiste a plusieurs cordes à son arc, mais il m'a semblé que son personnage manquait de définition; plus le spectacle avançait, plus sa performance perdait en intérêt, et j'avoue ne pas avoir compris ce que ses cris d'oiseaux de proie devaient signifier.

Les critiques que je formule soulèvent pour moi toute la question de la spécificité du cirque, par rapport au théâtre; le cirque requiert une grande pureté, une rigueur sans faille, autant sur le plan de la mise en scène que sur le plan de l'exécution. Comme le texte y est limité, et comme les personnages ne peuvent compter sur des dialogues élaborés pour se faire connaître, leur dessin doit être simple, rapide, immédiatement saisissable. Les corps qui y défilent sont beaux, attirants, et la sensualité qui s'en dégage indéniable; mais le défi consiste justement à demeurer discret, à jouer de finesse, à ne pas tomber dans une érotisation facile et explicite; si le spectacle glisse dans le mauvais goût, si les blagues et les gestes deviennent racoleurs, quelque chose d'essentiel et de spécifique au cirque se perd. Le cirque est l'un des seuls spectacles accessibles aux petits enfants comme aux vieillards; aux performances, à l'extravagance, aux entrées burlesques des clowns, à l'excellence, au risque, chacun veut greffer son rêve et doit pouvoir le faire en toute liberté. C'est là que la nécessité de la poésie entre en jeu : si tout est souligné au trait rouge, elle ne peut pas s'installer.

Dans l'ensemble, donc, le spectacle contient de fort bons éléments; mais à la base, l'histoire qu'on essaie de raconter autour du cristal magique demeure confuse, compliquée, impossible à suivre; elle donne lieu à des joutes entre les artistes et entre les deux clowns, où l'esprit de compétition est un peu lourdement et systématiquement mis à profit comme ressort dramati-



Angela Laurier,
contorsionniste au sein
du Cirque du Tonnerre.
Photo : Patrice Lacombe.

que. D'abord, il faudrait, à mon avis, choisir l'esprit dans lequel on veut travailler; si on cherche un climat poétique, il faut purger le spectacle des éléments détonnants qui l'apesantissent; si on veut exploiter une veine bête et méchante, peut-être faut-il y aller franchement, truffer le spectacle de farces ambiguës et jouer à fond de cette ambiguïté au point qu'elle devienne objet d'art, au lieu de nous la passer en douce.

Le spectacle a probablement pris, au cours de l'été, le rodage et le fini qui lui manquaient pour que ce nouveau cirque porte vraiment son nom et que son spectacle soit vraiment... du tonnerre!

solange lévesque

«cirque bouglione de paris»

Conseillère artistique : Christiane Bouglione. Chef machiniste : Serge Lacasse; éclairagiste : Dean Harper; accessoiriste : Luciano Mercuri; opérateur de poursuite : Martin Turgeon; habilleuse : Huguette Hall. Avec Richard Médini, maître de piste, les Alvarès, le Trio Diana, les Di Lello, Odette Bouglione, le Duo Amadeo, Sampion Bouglione, Rosita, les Tiffany's et Hélène. Spectacle présenté sous le chapiteau de la Ronde du 22 juin au 3 septembre 1990.

la plus pure tradition?

Depuis l'été 1989, la Ronde a pris l'initiative d'inviter des cirques à son chapiteau pour la saison estivale. Le spectacle fait partie des activités forfaitaires offertes à ceux qui entrent dans ce parc d'amusement pour une journée. Cet été, en plus du Cirque du Tonnerre, on pouvait voir à l'œuvre le Cirque Bouglione, dont c'était la première visite à Montréal. La famille Bouglione est reconnue en Europe comme l'une des célèbres familles de cirque.